



RÉSEAU FERME DEPHY ÉCOPHYTO

SCEA DE FONTANEL, PRODUCTEURS DE TOMATE À CHÂTEAURENARD

“NESIDIOCORIS (CYRTOPELTIS) - LE LIMITER EN PROTECTION INTÉGRÉE”



— JOËLLE GARANDEL —

► CONTEXTE

“Nous produisons des tomates hors-sol sur la majeure partie de l’exploitation et des tomates type ancien et de diversification en sol chauffé. Nous commercialisons nos productions en circuit long et en demi-gros. L’exploitation est engagée dans le réseau FERME DEPHY depuis 2016 pour la production de tomate en sol. La punaise Nesidiocoris (Cyrtopeltis) est depuis quelques années le ravageur principal, devant les aleurodes.”

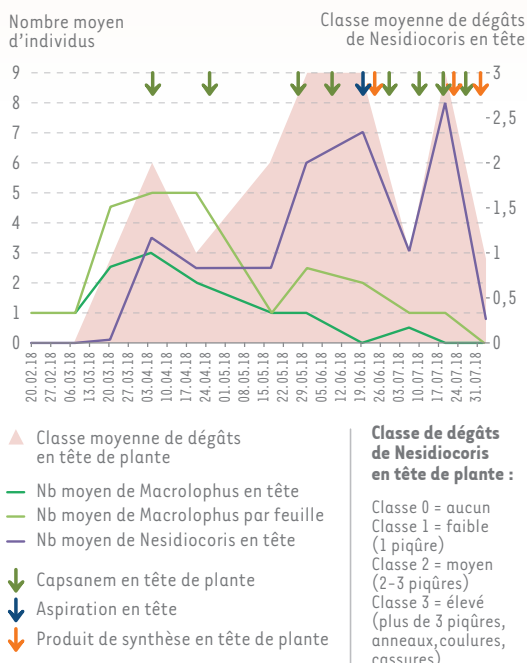
► BASES DE PROTECTION

“La plantation de tomate chauffée en sol a lieu en décembre et janvier, et la culture se termine en octobre. Nous lâchons des Macrolophus en pépinière avant la plantation à hauteur de 1,2 individu par tête en moyenne. Nous nourrissons les Macrolophus deux à trois fois en début de saison avec des cystes d’Artemia.”

► GESTION DU NESIDIOCORIS (CYRTOPELTIS)

“Pour la saison 2018 par exemple, les premiers Nesidiocoris sont observés au 20 mars dans la partie Est de la serre (variété Green Zebra). Un suivi particulier notamment sur cette variété est réalisé par le conseiller de la Chambre d’agriculture, ce qui donne les résultats sur le graphique suivant.

Évolution des populations de Mirides et dégâts de Nesidiocoris en tête de plante - saison 2018



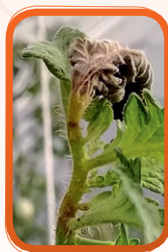
NOS INTERVENTIONS DE RÉGULATION :

- Dès observation des Nesidiocoris, fin mars, nous mettons les bourgeons axillaires dans des sacs pour éliminer leurs larves. Cette technique permet de retarder et de rendre plus efficaces les autres interventions, mais ne suffit pas.

- ▶ **Les dégâts s'intensifient (classe 2 sur 3) dès début avril**, alors nous sommes intervenus avec du Capsanem, signalé par les flèches vertes sur le graphique.
- ▶ **Fin mai / début juin, la population de Nesidiocoris passe à 6 individus/tête, et les dégâts sont aux maximum (classe 3 sur 3)**. A partir de fin juin, nous aspirons les têtes (flèche bleue) avant d'intervenir avec un produit de synthèse et au Capsanem pour compléter l'action. Début juillet, nous avons des résultats.

- ▶ **Mi-juillet, la pression et les dégâts sont aussi importants qu'en juin**. Nous resserons alors la cadence de Capsanem et des interventions spécifiques en tête.

En même temps, nous passons 3 fois (le 20, 26 et 30 juillet) avec des chariots enrubanés de bandes engluées jaunes ; en secouant les plantes, les Nesidiocoris viennent s'y coller.”



POINT DE VUE DU CONSEILLER

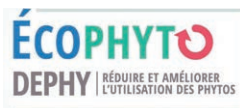
“Aujourd’hui, suite à plusieurs années de suivi de plusieurs sites, il semble se définir un seuil de nuisibilité (apparition de dégâts majeurs) autour de 5-6 individus par tête, à partir duquel des pertes de rendement apparaissent. Par contre, le seuil d’acceptabilité (avant dégâts majeurs) est plutôt de l’ordre de 3-4 individus/tête. La protection contre Nesidocoris demande une observation très régulière des cultures et des interventions spécifiques très fréquentes. A ce jour, aucun outil ne se suffit à lui-même, nécessitant une combinaison de méthodes pour réussir : Capsanem (*Steinernema carpocapsae*), produits de synthèse, interventions physiques (aspiration, ébourgeonnages, secouages-collages, bandes engluées, etc.). En contre-partie, la population de Macrolophus diminue parfois brutalement suite à certaines interventions, offrant les proies potentielles (aleurodes) aux Nesidiocoris.

EN TERME DE COÛT, les interventions spécifiques décrites sur cette période ont coûté au total près de 6550 € HT/ha, sur la base d’un coût de main-d’œuvre moyen chargé à 12,85 €/h (smic salarié permanent). Le coût total spécifique de la main d’œuvre représente près de 4000 €/ha et le coût total HT du matériel spécifique utilisé est de 2550 € HT/ha.

AU NIVEAU DES IFT (Indicateur de Fréquence de Traitement), seulement 0,4 IFT de synthèse sont déployés sur les 5 mois de présence de Nesidiocoris dans la culture. Ce chiffre est très faible en comparaison des dégâts provoqués par cet insecte, notamment parce que les interventions sont faites uniquement en tête de plante.”



Laurent Camoin, ingénieur-conseil maraîchage - l.camoin@bouches-du-rhone.chambagri.fr



Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l’agriculture, de l’écologie, de la santé et de la recherche, avec l’appui technique et financier de l’Office français de la Biodiversité.